

**B.-H. L.**  
**Je ne crois pas avoir jamais manié l'insulte comme le parti l'a maniée à une certaine époque.**

**J.-P. J.**  
**« Collabos », « anti-sémites », « fascistes », « chauvins », « xénophobes », « canailles », « analphabètes »... Ce ne sont pas des insultes ?**

**B.-H. L.**  
**C'est un peu fort de café ! Alors je serais le dernier survivant...**

**J.-P. J.**  
**... d'une méthode que vous appelez stalinienne, oui !**

contre le nazisme ? Vous me permettrez de préférer la ligne beaucoup plus claire de ceux qui, comme Tillon, appelaient clairement au sabotage, au terrorisme et à l'action clandestine !

**Jean-Paul Jouary** : Contre le nazisme, oui. Et rien ne justifie que vous parliez du mythe du parti des fusillés.

**Bernard-Henri Lévy** : Je ne parle pas du « mythe » : je dis le « glorieux parti des fusillés ». Peut-être avec une pointe d'ironie...

**Jean-Paul Jouary** : ... en gros vous dites que ça a été une étiquette sur une réalité un peu fabriquée !

**Bernard-Henri Lévy** : Ça a été, en effet, une étiquette sur une réalité contrastée. Et cela, beaucoup de communistes l'ont pensé. A commencer par l'un d'entre eux, dont le déchirement est resté légendaire et qui l'a, du reste, payé d'une campagne de dénigrement et de calomnie qui l'a poursuivi jusqu'au tombeau. Je pense à Paul Nizan...

**Jean-Claude Lebrun** : ... en 1973 Claude Prévost écrivait, dans *l'Humanité* justement, que « les injures à l'égard de Paul Nizan sont à inscrire à notre passif et figurent parmi les pages sombres de notre histoire » !

**Bernard-Henri Lévy** : Il reste la manière dont le parti français s'est plié au pacte germano-soviétique !

**Jean-Paul Jouary** : Mais jamais vous ne dites quel avait été le refus des pays comme la France ou l'Angleterre de faire une alliance avec l'Union soviétique contre l'Allemagne nazie. Alors effectivement ça apparaît comme un acte de collaboration !

**Bernard-Henri Lévy** : C'est un acte de collaboration. Et l'héroïsme des fusillés, l'honneur de leur engagement ne doivent pas effacer, sauf à accepter de vivre dans une mémoire ruinée, cette année où le parti s'est plié à la ligne soviétique qui, quelles qu'en soient les raisons, était en effet une ligne de main tendue à Hitler.

**Jean-Claude Lebrun** : Vous oubliez tout de même, ce n'est pas mince, la grève des mineurs organisée par les communistes en 1940. Il y a aussi les rapports des préfets sur la collecte des armes par les communistes, à cette époque-là. Récemment, c'est un exemple concret, Claude Prévost, que vous connaissez comme chroniqueur littéraire à *l'Humanité*, me racontait comment dans sa ville natale de Chatellerault, à l'été 1940, la fameuse M.A.C., la manufacture d'armes de Chatellerault, avait déversé dans la Vienne des quantités de matériels d'armement, et comment, chaque nuit de cet été-là, les jeunes communistes allaient les repêcher avant de les cacher dans les cimetières dont les gardiens étaient aussi des militants du parti...

**Bernard-Henri Lévy** : Je n'ai jamais nié qu'il y ait eu des types bien, voire héroïques, à la base du parti.

**Jean-Claude Lebrun** : Mais tout cela se retrouve évidemment au plan national !

**Bernard-Henri Lévy** : C'est le paradoxe de ce parti,

ça j'en conviens volontiers, que dans les pires moments d'égarement ou, à mes yeux, d'infamie, il s'est toujours trouvé des individus ou des groupes d'individus pour dire non et se sentir insultés par la ligne officielle du parti. Oui, c'est le paradoxe et ça a été l'honneur de ces gens. De même, au moment de la guerre d'Algérie, il y a eu évidemment des militants communistes pour prendre très tôt le parti qui à mes yeux s'imposait. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que cela n'a pas été le point de vue de la direction, qui s'est abstenue au moment des pleins pouvoirs à Guy Mollet, qui a été incapable d'entendre les mots d'ordre d'un anticolonialisme radical.

**Jean-Paul Jouary** : Ce qui me frappe, c'est que sur chaque problème vous reprochez aux communistes de ne pas avoir eu tout de suite les positions qu'il aurait fallu. Ainsi sur l'Algérie le Parti communiste a soutenu un pouvoir et des forces politiques qui promettaient la paix et le progrès social, et qui ont fait ensuite le contraire. Or votre acharnement ne se tourne jamais contre ces forces, y compris très haut placées aujourd'hui, mais contre ceux qui n'ont pas été assez vite sur la position qu'on estime être la plus conséquente. C'est en ce sens que je parlerai d'un acharnement, parce que si l'on regarde globalement, le parti communiste a été pendant la guerre d'Algérie le seul à se mettre du côté des forces qui voulaient en finir avec le colonialisme. Alors que les autres forces politiques étaient complètement du côté d'une barbarie, votre acharnement se tourne quand même contre les communistes !

**Jean-Claude Lebrun** : Oui, qui par exemple fait fusiller Fernand Yveton ?

**Bernard-Henri Lévy** : Et qui ne soutient pas Fernand Yveton ?

**Jean-Claude Lebrun** : Qui le fait exécuter après avoir refusé sa grâce ? Quel garde des Sceaux ?...

**Bernard-Henri Lévy** : Bien sûr ! Mais je répète : qui ne le soutient pas ? Qui le désavoue ?...

**Jean-Paul Jouary** : ... Non, le parti ne l'a pas désavoué !...

**Bernard-Henri Lévy** : ... Bien sûr que si ! Yveton meurt seul, comme un chien ! C'est un gêneur pour le parti...

**Jean-Paul Jouary** : ... Voilà ce que j'appelle l'acharnement !...

**Bernard-Henri Lévy** : ... Non, il faut comparer ce qui est comparable. En l'occurrence je me place du point de vue des acteurs eux-mêmes : les gens qui avaient vingt ans à ce moment-là. De quand date, au juste, l'affaire Yveton ?

**Jean-Claude Lebrun** : ... il est condamné à mort en novembre 1956 et guillotiné en février 1957...

**Bernard-Henri Lévy** : Voilà. Remettons-nous donc dans la peau d'un jeune qui a vingt ans en 1956 ou 1957. Que Guy Mollet, un social-démocrate banal, un